

## **Tant qu'il y aura des fleuves...**

La démocratie et le marché ne suffisent pas à fonder une civilisation, fut-il affirmé en 1998 lors des *Entretiens du XXI<sup>ème</sup> siècle* organisés à Paris par l'Unesco. D'autant que ce sont des valeurs contradictoires. Il est permis d'ajouter que la grandeur d'une civilisation se mesure à ses rêves et que ces rêves, dans leur haute nécessité, sont bien souvent rêvés par les artistes. C'est à ce titre que je prends modestement mais fermement la parole aujourd'hui. Car l'esthétique est liée à la vie. Méfions-nous de ceux qui prétendent ne pas s'y intéresser ! Ainsi, défendre u Rizzanese, c'est défendre le secret d'une harmonie sans laquelle l'existence devient misérable. C'est défendre une certaine conception de la Corse et du monde...

Déjà convoité dans les années 1920 pour la construction d'un semblable barrage, u Rizzanese, dans son idée fixe de relier la montagne à la mer, dessine un paysage de plénitude. Avec ses vieux rocs austères, ses arbres terriblement eux-mêmes, ses profonds tapis de mousse, ses remous fiévreux, sa dentelle de traces d'animaux, son sable en dorure, ce fleuve, inlassablement, charrie de la beauté. L'évident et l'élémentaire y résonnent *crescendo* comme dans le *Boléro* de Ravel. Et, finalité sans fin, sa géographie musicale culbute dans le mouvement même qui la recommence, en autant de gouttelettes d'eau (faut-il le rappeler ?) biologiquement vives. Ainsi, rapide, précipité ou paresseux, u Rizzanese est nomade. Pour tout dire, son cheminement est an-archique. Au sens étymologique du terme c'est-à-dire sans commandement. Rebelle à toute espèce d'interruption, il rebondit et s'échappe, livrant une vérité dépourvue de frontières. Il appartient à ces lieux extraordinaires, à ces lieux premiers qui autorisent à voir grand. C'est bien cette singulière *aura* qu'il faut à tout prix défendre...

Si, au XIX<sup>ème</sup> siècle a prévalu dans notre île (comme ailleurs) l'obsession hydroélectrique (les campagnes électorales en sont un éloquent témoignage), le presque terrorisme du progrès et du prosaïque n'a plus, de nos jours, sa raison d'être. Du moins dans sa prise de possession mécaniste et brutale de la nature. Mieux : en la matière, cette orthodoxie économique et politique, subordonnée aux forces du court terme, s'avère paradoxalement archaïque. Tant sont désormais connues les destructions qu'engendre la construction d'un tel barrage. Au-delà, les déséquilibres mortifères qui menacent la planète. Autrement dit, ce progrès-là *retarde* et ce langage-là est à rafraîchir de toute urgence. Mais le politique et le technocratique sont-ils seulement capables d'un tressaillement devant un appel profond au plus noble de la vie ? Sont-ils seulement accessibles à une gratitude authentique devant la beauté de l'univers ?

Ce qui est donc en jeu avec u Rizzanese, c'est une expérience de la nature et de la culture, une philosophie de l'existence. Loin, très loin d'une urbanisation dont l'obésité même n'est pas signe de bonne santé. Ce qui est en jeu, c'est une éthique du monde dans sa consistance vitale mais aussi dans son ampleur poétique, dans « cette relation mystérieuse, sensorielle, tellurique, encore inexpliquée scientifiquement ». Une folie bienfaisante. La meilleure part des hommes. Ce qui est en jeu, c'est bien un autre usage, une autre manière de *penser* la Corse. Non dans la nostalgie d'une ancienne dignité ou d'un monde sacré perdu mais *au grand air* du patrimoine de demain et de contrées à venir. Dans une fidélité sans équivoque au vivant.

**Il n'est parole que de sursaut...**

Maddalena Rodriguez-Antoniotti, plasticienne et écrivain.